

Les textes qui composent Feuillet d'Hypnos ont été écrits entre 1943 et 1944 sous forme de notes éparses. Le poète y rapporte les événements dont il fut témoin et médite sur la précarité de l'existence humaine.

1. créée sous l'Occupation par le gouvernement de Vichy, la "Milice" était une formation paramilitaire chargée d'aider les Allemands dans leur lutte contre la Résistance.

2. pendant la Seconde Guerre mondiale, René Char dirigea un réseau de résistants.

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens¹ le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens² n'était présent au village. Cette pensée me rassura. A quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : "Où est-il ? Conduis-nous", suivie de silence. Et coups de pieds et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant "en toute bonne foi". Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

René CHAR (1907-1988)

Feuillet d'Hypnos - 1946 - Ed. Gallimard

I - QUESTIONS DE COMPREHENSION (sur 10 points)

- 1) Quels éléments du texte permettent de dater historiquement l'épisode qu'il retrace ? 1 point
- 2) Où se trouve le personnage principal ? Pourquoi a-t-il changé de logis ? Que peut-on deviner de sa situation particulière et du rôle qu'il joue pendant la période évoquée ? 3 points
- 3) A travers quel regard la scène est-elle décrite ? Relevez des éléments ou des expressions qui justifient votre réponse. 3 points
- 4) Identifiez et expliquez l'image contenue dans les lignes 28 à 32. Qu'exprime-t-elle ? "Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes ruisselant littéralement sur les SS "en toute bonne foi". 3 points

II - COMPETENCE D' ECRITURE (sur 10 points)

Le jeune maçon "laissé pour mort" par les SS ne fut heureusement que blessé.

En vous mettant à la place de ce jeune homme prénommé Louis, vous écrivez la lettre qu'il adresse à la fin de la guerre, à son cousin Thomas résidant au Canada.

Dans cette lettre d'une vingtaine de lignes, il raconte ce qui s'est passé dans son village ce jour où les SS et les miliciens l'ont occupé et quelle a été sa perception des événements.

N.B : Vous ne signerez pas cette lettre de votre propre nom.

ACADÉMIE DE LIMOGES	EXAMEN : BEP / CAP Industriels	BEP	FR	99
	Épreuve : Expression française			
	Coefficient : voir règlement d'examen	Durée : 2 h 00		
	Ce sujet comporte 1 feuille			Feuille : 1 / 1